

La fin de la guerre – Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III^{ème} Reich (1944-1945)

Nota bene : cet exposé est accompagné d'un diaporama et s'appuie sur une bibliographie. Ces deux documents sont joints au présent fichier.

En introduction : définition du sujet et délimitation de la chronologie

- ⇒ Commencer par une citation d'Adam Rayski (juif, communiste, *Unzer Wort* en yiddish à Paris) dans l'ouvrage « Qui savait quoi ? » (1987) : « *Sur l'horloge de l'histoire, les aiguilles avançaient plus vite pour les juifs que pour les autres populations de l'Europe occupée. Le temps des autres n'était pas exactement le nôtre.* »¹
- ⇒ Pourquoi cette citation ? Elle dit beaucoup, au-delà du seul génocide, des variations de rythmes et des écarts temporels à l'intérieur même de la chronologie de la guerre, selon les événements et les phénomènes étudiés.
- ⇒ Plusieurs difficultés :
 1. Une chronologie très courte mais très dense : une année et demi, de janvier 1944 au 8 mai 1945
 2. Comme précédemment dit : selon les lieux, les phénomènes étudiés et l'évolution des stratégies militaires, des rythmes et des périodes distinctes, parfois croisées.
 3. Divers aspects de la guerre : stratégies en jeu, opérations militaires, guerre raciale et idéologique, expériences vécues de la guerre par les civils, guerre des militaires mais surtout une guerre contre des civils et une guerre de civils (cf. le dernier ouvrage de Claire Andrieu mentionné dans la bibliographie).
 4. Un territoire : le continent européen, à appréhender en croisant les échelles, avec les deux fronts, est et ouest, mais aussi les échelles, nationales, régionales et locales.
 5. Un phénomène central : une violence exacerbée, la période la plus meurtrière de la guerre, une violence fondée sur une idéologie raciale, une radicalisation tant sur le plan de la répression et des représailles que concernant le génocide des juifs.

¹ *Qui savait quoi ? L'extermination des juifs 1941-1945* (avec Stéphane Courtois et Denis Peschanski), La Découverte, 1987

⇒ Distinguer dans l'ensemble quatre phases de la fin de la guerre

Période 1. **Janvier 1944 – juin 1944** : intensification de la répression dans les territoires occupés

Période 2. **Juin 1944 – été 1944** : les débarquements alliés (Normandie, Provence) à l'Ouest, l'opération *Bragation* à l'Est

Période 3. **Automne 1944 – janvier 1945** : retraite allemande et échec des contre-offensives

Période 4. **Janvier 1945 – 8 mai 1945** : l'effondrement du Reich et la capitulation

⇒ Plan de l'exposé : pour plus de simplicité et de clarté, reprendre les trois aspects à aborder suggérés par la lettre de cadrage de Tristan Lecoq et disponible dans la brochure du CNRD (Mémorial de la Shoah). Distinguer donc trois phénomènes :

- 1) Première partie : les opérations militaires alliées (janvier 1944-automne 1944 = stabilisation du front)
- 2) Deuxième partie : les répressions et les déportations (fin 1943-début 1944 – 1945)
- 3) Troisième partie : l'effondrement du Reich (hiver 1944-mai 1945) et la fin de l'univers concentrationnaire

⇒ Organisation de l'exposé, pour chaque partie, en l'appuyant le plus possible sur l'actualité historiographique et les enjeux :

- 1) Faire une présentation par jeux d'échelles (de l'international au national au local) en prenant appui sur des cartes.
- 2) Pour les trois aspects abordés :
 - Présenter le cadre historique général et les grands enjeux
 - Puis décliner avec des focus (locaux et / ou issus des collections du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon) : prendre appui sur ces exemples pour aborder le sujet sous l'angle de l'expérience vécue.

Première partie. Les offensives militaires alliées en 1944

⇒ Présenter les grandes phases des offensives alliées.

1) Les prémices : le début de la fin (1943)

1. En 1943 : sur le front Ouest : le débarquement américain en Afrique du Nord (novembre 1942) et la reconquête alliée de l'Afrique du Nord puis de la Sicile, de la Corse et du sud de l'Italie (un enlèvement des Alliés au niveau de la ligne Gustav en novembre 1943)
 2. En 1943 : sur le front Est : les grandes reconquêtes soviétiques autour notamment :
 - de Stalingrad, sur la Volga : guérilla urbaine, victoire définitive des Soviétiques le 2 février 1943, bilan : estimation à 1,2 millions de morts (soldats et civils) côté soviétique / 280000 soldats côté allemand. Voir *Vie et destin* de Vassili Grossman. Écho international de cette victoire soviétique, espoir immense.
 - de Koursk, au sud de Moscou, en août 1943.
 3. Réaction allemande : le renforcement de la ligne défensive autour des forteresses (ports, poches en 1945) et du mur de l'Atlantique, intensification du prélèvement de la main-d'œuvre pour le travail forcé et utilisation d'armes nouvelles comme les V1 et V2 = installation en août 1943 de l'usine d'armement de Dora (9000 déportés depuis la France).
- ⇒ Voir : Laurent Thiery [dir.], *Le livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora. Camp de concentration et d'extermination par le travail*, Le Cherche-Midi, 2020, 2414 pages
4. Du côté des Alliés : conférence de Téhéran du 28 novembre au 1^{er} décembre 1943 (Roosevelt, Staline, Churchill) : décision d'un débarquement (« Overlord ») imaginé dans le sud de la France et premiers découpages pour l'après-guerre.

2) Débarquements et combats de la Libération

1. Les bombardements préparatoires au débarquement : campagnes aériennes contre l'Europe occupée, et le Reich (bombardement

stratégique théorisé par l'Italien Giulio Douhet) : conséquences à la fois économiques et psychologiques des bombardements. Répartition jour / nuit entre Américains (jour) et Britanniques (nuit).

2. Trois opérations alliées : Overlord (en Normandie le 6 juin), Bragation (22 juin 1944) et Dragoon (Provence, 16 août) : la France redevient un théâtre majeur de la guerre mondiale.

- Bragation : lancée par les Soviétiques le 22 juin 1944, offensive qui permet de conquérir vers l'Ouest plus de 600 km jusqu'au 29 août 1944, aux portes de Varsovie, sur la Vistule (insurrection de Varsovie en août 1944). Supériorité de l'Armée rouge sur la Wehrmacht en hommes et en matériels / six offensives de la Finlande à la mer Noire / Staline compte sur la captation des forces allemandes à l'ouest après le débarquement (pas de possibilités de renfort). Une offensive synchrone décidée à Téhéran, coopération URSS/USA.

⇒ Pertes soviétiques : 28 millions (16 millions de civils et 12 millions de militaires)

- Dragoon (15 août 1944) : nécessité d'ouvrir deux fronts en France (Eisenhower), soutien logistique des ports de Marseille, Toulon, piétinement en Italie. Général US Devers, VII^e armée de Patch et armée B de Lattre (1^{ère} armée française) / côté allemand, général Blaskowitz. Retraite des Allemands le long de la vallée du Rhône, des villes à la fois libérées et évacuées, des situations contrastées dans le temps.

3. En Franche-Comté

⇒ **Ligne de front**

La Franche-Comté est, à cet égard, un exemple particulièrement pertinent de cette situation contrastée, avec le sud rapidement libéré et la formation d'une ligne de front dans le pays de Montbéliard, dans le Territoire de Belfort et dans les Vosges saônoises au nord de la région

Focus 1. Au ciel comme sur terre : parachutages et *helpers*

⇒ Les parachutages et les atterrissages

1) Dimension épique et merveilleuse, appartient au légendaire de la Résistance : le message codé, de nuit, le son des avions, le jeu des lumières au sol, la chute des parachutes, récupérer les containers, les cacher, faire place nette, rentrer chez soi, le symbole du lien avec Londres et les Alliés, exaltation du contenu : armes, pansements (boîtes de morphine), cigarette, les toiles de parachute.

2) Les parachutages dans les stratégies alliées

- Une intensification évidente des parachutages liées à la libération du territoire et à l'armement des groupes de résistance : Foot établit à environ 7500 parachutages en France occupée, plus de la moitié entre juillet et septembre, avec parfois un sentiment d'abandon éprouvé à l'égard des Alliés quand la quantité et la régularité ne correspondent pas aux attentes.
- Au sol, la masse de ce qui est largué, nécessité d'organiser toute une logistique clandestine, donc tout un réseau de solidarités pour rassembler, transporter et cacher ces armes, au-delà des seuls groupes de résistance.

⇒ Les *helpers* ou l'aide à l'évasion

Malgré les bombardements, une estime intacte à l'égard des Alliés, en particulier des aviateurs qui sont aidés (*helpers*) ou honorés lors d'enterrement, contrairement aux lynchages dans l'Allemagne nazie : exemple du bombardier B-17 d'Avoudrey, échoué de retour d'une mission de bombardement.

⇒ Voir le travail tout récent de Claire Andrieu sur le sort des pilotes abattus comme clé d'entrée pour proposer :

- Une étude comparative des comportements collectifs en Europe, à travers quatre périodes / zones géographiques : les interpellations par les civils des aviateurs de la Luftwaffe en 1940 (400 aviateurs), des conditions de mobilisation tuées dans l'œuf avec l'armistice / les pilotes allemands en 1940 au Royaume-Uni, une attitude de civilité / les *helpers* dans la France occupée, une résistance massive de citoyens en guerre (37000 *helpers*, sources : *debriefing* et rapports d'évasion des aviateurs) / dans

l'Allemagne nazie, au contraire, des lynchages, à rapprocher des zones bombardées, des violences antisémites, endoctrinement nazie de la population civile.

Voir : François Marcot, « Parachutages et atterrissages » in *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, 2006, p. 741.

Claire Andrieu, *Tombés du ciel. Le sort des pilotes abattus en Europe. 1939-1945*, Tallandier/Ministère des Armées, 2021.

Deuxième partie. Les répressions et les déportations (fin 1943-début 1944 – 1945). Le cas de la France.

⇒ De septembre 1943 à l'été 1944 : déportations systématiques et violences contre les populations civiles

La dernière année de l'Occupation voit s'aggraver et se superposer les dispositifs répressifs : convois massifs et réguliers où les déportations sans jugement sont décidées et systématisées par la Sipo-SD, notamment avec l'augmentation des arrestations de résistants.

Des convois très importants partent depuis les camps de Royallieu et de Compiègne vers Buchenwald, Mauthausen et Neuengamme. Avec le débarquement du 6 juin 1944, les convois partent directement du lieu d'emprisonnement en France vers les camps de concentration. Ainsi, le 24 juin 1944, 256 personnes sont déportées de Besançon vers Dachau.

Parallèlement aux convois massifs, les autres procédures répressives sont maintenues. La politique des otages, abandonnée en septembre 1942, est réactivée à l'automne 1943, de même que les exécutions de résistants ; c'est le cas des fusillés de la Citadelle de Besançon le 26 septembre 1943 ou des fusillés du groupe Manouchian en février 1944. De même, les déportations NN avec jugement en Allemagne se poursuivent.

Enfin, avec le développement des maquis, la « lutte contre les bandes » et la « guerre contre les francs-tireurs » deviennent prioritaires. Elles sont étendues à l'Ouest au début de 1944 par le commandement militaire et le décret Speerle en février 1944. On change à nouveau d'échelle ; ce ne sont plus les seuls résistants et autres ennemis qui sont réprimés, mais également les populations civiles considérées comme complices.

Dès lors, à partir du printemps 1944, la Sipo-SD, les troupes de la Wehrmacht et la Milice répriment de concert : massacres des résistants, massacres de populations civiles dans l'Ain (opération « Korporal »), en Dordogne et en Corrèze (opération « Brehmer »), dans le Jura (opération « Frühling »), à Ascq dans le Nord, le 2 avril 1944. Puis, à l'été 1944, après le débarquement, d'autres massacres et représailles collectives s'ajoutent aux précédents : Tulle, Oradour, Jura, Vercors, etc.

⇒ La fin de l'Occupation, d'août à novembre 1944

La libération du territoire français est progressive, et certaines régions connaissent après l'été 1944 des massacres tardifs. D'une part, des déportations massives se poursuivent encore en août 1944 depuis quelques grandes villes ; départs de Toulouse et Bordeaux en août 1944, de Paris, de Lille et de Belfort en septembre, octobre et novembre. C'est de Belfort, situé à proximité des Vosges et de la ligne du front occidental, que part le tout dernier convoi le 17 novembre 1944. De même, les massacres de civils et de résistants se prolongent en août et septembre 1944 : Saint-Genis Laval (banlieue de Lyon) le 19 août 1944, Maillé le 25 août 1944, Autun le 8 septembre. Le nord de la Franche-Comté, où se situe la ligne de front des Vosges, est particulièrement touchée par ces massacres tardifs : Étobon en Haute-Saône le 27 septembre 1944 (39 tués), Présentevillers, Banvillars (10 octobre 1944).

⇒ Un bilan en cours : voir le travail porté par le Maitron des fusillés
<https://fusilles-40-44.maitron.fr>

D'autres exemples vers l'Est plus massifs : en Italie, les Fosses ardéatines à Rome, le 24 mars 1944, par le maréchal Kesserling (celui d'Oradour) avec 335 otages massacrés dont 77 juifs à la suite d'un attentat de résistants communistes à Rome la veille.

Autre exemple, dans le mouvement de la contre-offensive des Ardennes, en Belgique à Stavelot, par Peiper (200 personnes massacrées, 80 soldats américains aussi).

Focus 2. Décrypter les logiques répressives : la démarche de Germaine Tillion

Le parcours répressif de Germaine Tillion ramène à l'échelle humaine, à celle de l'individu pris dans les griffes de l'emprisonnement puis de la déportation. L'expérience vécue de la répression s'accompagne chez elle d'une opiniâtre volonté d'en décrypter de l'intérieur les mécanismes afin de mieux leur résister. Plusieurs types de documents témoignent de cette démarche de connaissance et de survie : des lettres sur tissus écrites en prison, des recettes en acrostiche, les textes du *Verfügbar aux Enfers* écrits secrètement dans le camp de concentration de Ravensbrück, et les nombreux travaux réalisés dans l'immédiat après-guerre.

Dans les années d'après-guerre, Germaine Tillion se voit confier par le CNRS jusqu'en 1954 une mission de recherche sur la déportation. Elle utilise les techniques les plus modernes pour étudier les convois et les parcours des femmes déportées, notamment dans le domaine des bases de données. Parmi ces documents de travail, elle dessine une sorte de carte mentale qui tente de retracer dans l'espace et dans le temps le parcours et le destin des femmes déportées au camp Ravensbrück par le convoi du 15 août 1944 (convoi dit des « 57000 »). Ce document décrit à la fois les arrestations et les lieux d'internement en France, de la zone nord (Fresnes, Rennes, par exemple) et de la zone sud (Lyon, Toulouse, Marseille, etc.), les prisons du Reich, les *kommandos* et les divers camps de concentration dans lesquels ces déportées ont été internées jusqu'en avril 1945.

D'une grande richesse pour l'historien, ce document révèle la volonté immédiate de nombre de déportés d'écrire l'histoire du système concentrationnaire et d'en comprendre les ressorts dans toute leur complexité. La portée mémorielle de cette carte mentale se traduit notamment par la recherche des noms des femmes déportées dans le convoi du 15 août 1944. Germaine Tillion publie une première version de son étude sur Ravensbrück en 1946 dans la revue *Les Cahiers du Rhône*. Son *Ravensbrück* de 1973 s'appuie en partie sur ce document, tout comme la dernière version de cette étude publiée en 1988.

Troisième partie. L'effondrement du Reich (hiver 1944-mai 1945) et la fin de l'univers concentrationnaire

1) La poursuite du génocide

En dépit des revers militaires, poursuite d'une autre guerre, raciale et idéologique, une guerre d'extermination contre les juifs. Elle se traduit notamment par la déportation massive des juifs hongrois au printemps et à l'été 1944 (évocation par Marie-Claude Vaillant-Couturier au procès de Nuremberg) : 440000 personnes déportées à Auschwitz. Libération le 27 janvier 1945 par l'Armée rouge.

2) La fin de l'univers concentrationnaire : le temps du démantèlement des camps

En janvier 1945 : 15 camps principaux et environ 500 annexes et kommandos, soit environ 750000 détenus. Maïdanek est le premier camp libéré en juillet 1944 par l'Armée rouge pour l'Est.

Pour l'Ouest, le Struthof est évacué début septembre 1944 et découvert le 25 novembre 1944 par les Alliés.

Évacuation rapide des camps à l'est par les nazis sans détruire toutes les infrastructures, en laissant parfois des documents, dans la précipitation

Les SS entraînent avec eux les détenus dans des « marches de la mort » tandis que les autres camps à l'intérieur du Reich continuent à exploiter le travail des détenus

À l'ouest, les troupes américaines libèrent Buchenwald le 11 avril 1945, puis les Britanniques Neuengamme et Bergen-Belsen : 10000 morts après la libération de ce camp.

Focus 3. Les marches de la mort

Une dimension de l'effondrement apocalyptique du Reich et une décision : ordre de Himmler de ne laisser aucun prisonnier tomber entre les mains des Alliés (17 juin 1944).

De l'été à l'automne 1944 : évacuation des détenus des camps de l'Est vers les centres industriels en Allemagne relativement ordonnée : le transfert de prisonniers d'Auschwitz vers des camps situés en territoire allemand illustre bien le déroulement de cette phase d'évacuation. À la mi-juillet 1944, 92 208 prisonniers étaient détenus dans les trois camps principaux d'Auschwitz. Au moment de l'évacuation finale le 17 janvier 1945, ils étaient encore 67 000 / Maïdanek au Struthof.

Puis évacuation à l'intérieur de l'Allemagne avec en avril 1945 un ordre d'Himmler de ne laisser aucun survivant : une responsabilité transférée aux gardiens des camps.

Paroxysme du massacre désorganisé : une violence et une brutalité avec la liquidation des prisonniers assurée par les gardiens mais aussi par des civils du Volksturm².

² https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/les-marches-de-la-mort-nazies-1944-1945.html#footnoteref12_caisfnu